**Présentation du premier prix BEDIM-André Buldgen**

Jérôme Bindelle, Université de Liège, Gembloux Agro-Bio Tech, Animal Science Unit, Belgique

Président de BEDIM ([www.bedim.org](http://www.bedim.org)), jerome.bindelle@ulg.ac.be

**Qu’est-ce que le mini-élevage?**

Le mini- (ou micro-) élevage se rapporte à l’élevage d’espèces généralement plus petites que les espèces conventionnelles dans le but de produire de la nourriture pour l’Homme ou des aliments pour les animaux. Le mini-élevage regroupe de rongeurs, des escargots, des reptiles, des insectes, des vers de terre, etc. Certains considèrent également de petites espèces ou petites races de bétail conventionnel (ex. lapins, bovins nains) comme du mini-élevage alors que celui-ci devrait se limiter aux espèces non-conventionnelles. Le capybara par exemple, le plus gros rongeur du monde, pèse jusqu’à 90 kg, bien plus que les 30 à 60 kg des chèvres et moutons africains. Pour relever du mini-élevage, les espèces doivent être élevées dans un système contrôlé et durable par opposition à la simple gestion et chasse de gibier.

**Pourquoi faire du mini-élevage et pas de l’élevage conventionnel?**

Selon le contexte, le mini-élevage a plusieurs fonctions que l’élevage conventionnel ne remplit pas ou moins efficacement. Dans les pays en développement, en agriculture urbaine ou en zone de conflit, les petites espèces occupent des niches inaccessibles aux espèces plus grandes. La petite taille des sujets limite le risque financier. Il est plus facile d’acquérir, de vendre ou de tuer un animal du cheptel, pour s’adapter aux besoins monétaires ou alimentaires de la famille. Les petits animaux sont moins exigeants en termes d’alimentation et ont habituellement un taux de reproduction élevé. Ils peuvent être élevés par des paysans sans terre, collectant les fourrages sur les parcelles communales. Enfin, ils contribuent à l’augmentation de la productivité des cultures des petites exploitationsen valorisant en fumier des résidus et des déchets de cuisine. Un autre enjeu intéressant lié au mini-élevage se rapporte aux stratégies de conservation. Grâce au concept de mini-élevage, des espèces menacées et appréciées comme viande de brousse ou pour d’autres particularités (ex. peau) sont domestiquées et élevées de manière durable. Ceci contribue à la réduction de la pression sur la faune sauvage tout en donnant l’accès au fermier à un marché de niche lucratif.

**Que fait BEDIM pour aider les personnes actives dans le mini-élevage?**

Puisque le mini-élevage regroupe des espèces non-conventionnelles, par opposition aux bovins, petits ruminants, porcs ou volailles, peu d’information sur les systèmes de production sont disponibles. La nutrition, la reproduction, le comportement, la génétique et la santé, y compris les zoonoses potentielles, sont méconnus et peu étudiés. Ceci constitue une contrainte majeure au développement du mini-élevage et à l’amélioration de des systèmes de production.

BEDIM (Bureau pour l’Echange et la Diffusion d’Information sur le Mini-élevage; www.bedim.org) a été créé par le Professeur Jacques Hardouin et ses collègues dans les années ‘90 comme association internationale sans but lucratif pur stimuler l’échange d’information et la recherche sur le mini-élevage. Actuellement, les membres de BEDIM redéfinissent les activités de l’asbl dans le contexte d’échange d’information du 21ème siècle. Une de ces activités est l’institution d’un prix annuel encourageant les travaux sur le mini-élevage. Ce prix est un hommage à feu le Professeur André Buldgen, ancien président de BEDIM.

**Introducing the first BEDIM-André Buldgen Prize**

Jérôme Bindelle, University of Liège, Gembloux Agro-Bio Tech, Animal Science Unit, Belgium

Chairman of BEDIM ([www.bedim.org](http://www.bedim.org)), jerome.bindelle@ulg.ac.be

**What is mini-livestock ?**

Mini- (or micro-) livestock is a term used to group several animal species reared to produce food or feed and of usually smaller size than commonly reared species. Those species include rodents, snails, reptiles, insects, earthworms, etc. Although some authors consider small species and breeds of common livestock (e.g. rabbits or dwarf cattle) as mini-livestock, mini-livestock species should rather be referred to as unconventional species. Capybara, for example, the world’s largest rodent can weigh up to 90 kg which is far more than African sheep and goats whose adult weight varies between 30 and 60 kg. To be considered as mini-livestock, those unconventional species must be reared in some kind of controlled and sustainable system conversely to the mere management and hunting of game in the wild.

**Why keep mini-livestock instead of conventional livestock?**

Depending on the context, mini-livestock can have several functions that conventional livestock cannot fulfill or less efficiently. In developing countries, in urban agriculture, where land is scarce or in conflict areas, small livestock species can occupy niches unavailable to larger species. The small size of the animals reduces the financial risk as it is easy to buy, sell or kill one animal of the herd, adapting more efficiently to family’s needs for cash or food. It is also easier to maintain in terms of feed demand. Small animals have usually higher reproductive rates than larger animals. They can be raised by landless farmers harvesting forage on common lands. Finally, as they can be maintained on small farms, they have the potential to increase the productivity of the crops by recycling nutrients from crop residues and kitchen wastes into manure.

Another interesting feature of mini-livestock concerns conservation strategies. Using mini-livestock principles, endangered species highly appreciated as game meat or for other purposes (e.g. skins) are domesticated and reared in sustainable ways. This helps reducing pressure on wildlife and gives the farmer access to lucrative niche market.

**What does BEDIM do to help people busy with mini-livestock?**

Considering mini-livestock are unconventional species, conversely to cattle, small ruminants, pigs or poultry, few information on rearing systems is available. Nutrition, reproduction, behavior, genetics and health issues, including potential zoonosis, are barely studied and stay unknown. This is a major limitation for the development of mini-livestock and the improvement of the systems efficiency.

BEDIM (Bureau for Exchange and Diffusion of Information on Mini-livestock; www.bedim.org) was therefore created by the Professor Jacques Hardouin and his colleagues in the nineties as an international non-profit organization with the goal to stimulate information exchange and research on mini-livestock. Presently, BEDIM members are redefining BEDIM activities in the context of information exchange of the 21st century. One new activity is the award of an annual prize to encourage works done on a topic related to mini-livestock. This award is a tribute to the late Professor André Buldgen, former President of BEDIM.